

l'on en croit les voyageurs (1), dans la configuration de ses rivages. Pour peu, en effet, que celui qui la parcourt soit poète, il est frappé des analogies que présentent le profil et le relief de ses côtes, les lignes paisibles et bien accusées de ses horizons, avec la netteté, la précision, le dessin arrêté et adouci des œuvres grecques. L'épopée, la statuaire, le drame, Platon et Phidias, les frises du Parthénon comme les entretiens de Sunium lui sont expliqués par ce qu'il voit. Mais, s'il est économiste, cette mer, utilement accidentée, n'a pas pour lui une signification moins explicite; en interrogeant ces flots, élément mobile et progressif, il se dit que tant de promontoires, de ports, de mouillages, tant d'îles disposées pour y faire échelle ont dû influencer sur le génie de ses riverains, déterminer le caractère de leur navigation; et de même que, dans ses plus hautes imaginations théologiques, la Grèce n'aima jamais à mettre ses Dieux hors de sa portée et son Olympe trop au dessus de la terre, de même, lorsqu'elle naviguait et se livrait au trafic, elle n'aimait pas non plus à perdre ses côtes de vue. Elle vécut avec la mer comme avec ses Dieux, familièrement, mais non impatiente d'en toucher les bornes ou le fond infini. Son esprit ne fut pas l'esprit d'exploration lointaine propre aux Phéniciens, ni l'âpre passion du gain propre aux Carthaginois, c'est un esprit varié, délié, avisé et ingénieux, ouvert à toutes les directions, doué d'une flexibilité inséparable de la grâce, également propre à agir et à bien dire, et, en toute chose, n'ayant d'éloignement que pour le mystère, l'inconnu, le démesuré, le surhumain. Par un heureux privilège de cet esprit, tous les instincts, tous les contraires, tous les mobiles s'y rencontrent pour se faire équilibre et engendrer l'harmonie; et si au sommet

(1) Châteaubriand : *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Quinet : *Génie des Religions*.